



JEUNES

Page réalisée par la rédaction des Jeunes de La Liberté
Paraît chaque vendredi
Flora Berset (079 344 35 02) Pierre Gumy (078 911 01 41)
Contacts mail: jeunes@laliberte.ch Blog: www.laliberte.ch/jeunes

Elles ont aperçu le pontife

TÉMOIGNAGE • Chloé et Manon ont participé aux Journées mondiales de la jeunesse à Madrid où, au milieu d'un million de pèlerins, elles ont pu approcher le pape.

AUDREY MOLLINET

Du 15 au 21 août, près d'un million et demi de jeunes pèlerins du monde entier ont déferlé à Madrid à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse (JM). La capitale espagnole a été envahie par les cantiques et la bonne humeur durant une semaine. Ces rencontres ont lieu tous les quatre ans.

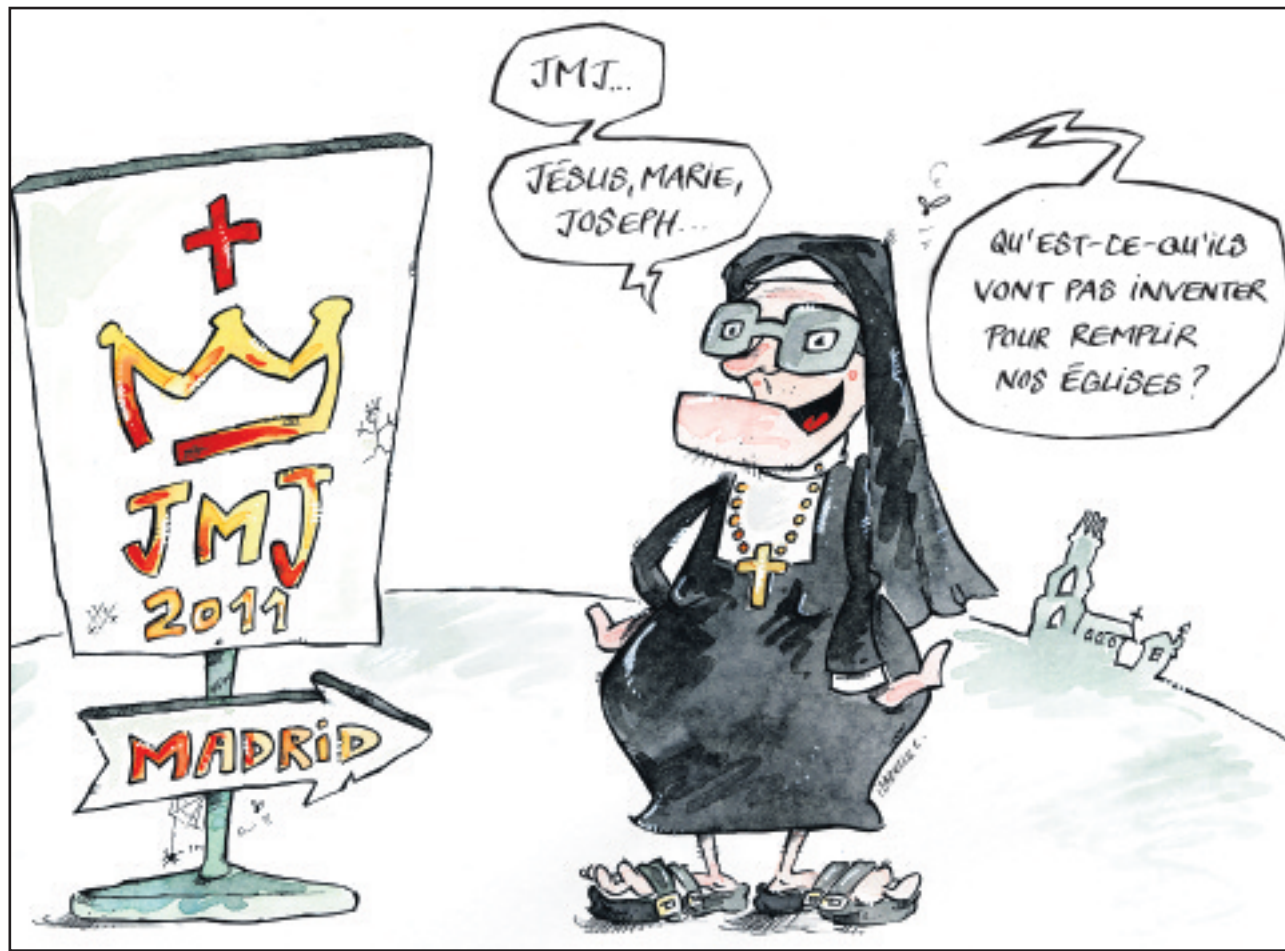
Les pèlerins suisses s'inscrivent individuellement, sur le site ou par l'intermédiaire d'une communauté. Ensuite, ils sont répartis par groupes en fonction de leur canton. Le voyage est à leurs frais. Ils paient également une contribution pour la nourriture et les transports sur place. Sur un principe de solidarité, les pays plus développés versent un montant plus important que les moins riches. Cela permet à plus de gens de participer.

Convivial

Chacun a sa raison d'aller aux JM. Pour Chloé, 18 ans, c'était «d'une part, l'occasion de vivre l'expérience de cet énorme rassemblement. D'autre part, de partager sa foi avec d'autres jeunes». Avec plus d'un million de participants, les rues grouillaient de groupes bigarés venant des quatre coins du monde. Selon Manon, 16 ans, «c'est très convivial. Les gens s'arrêtent pour se dire bonjour et prendre des photos. Chaque groupe a un drapeau national ou des tee-shirts pour être reconnu. On prend des petits objets de notre pays qu'on échange avec ceux d'autres personnes. L'ambiance est festive et vivante. Il y a tout le temps du monde».

«Affermi dans sa foi»

«Pour une fois, on rencontre des centaines de personnes qui partagent nos convictions. En Suisse, on a l'impression de faire partie d'une minorité. Lors des JM, c'est tout le contraire», raconte Chloé. Le thème choisi par le souverain pontife pour



DESSIN D'ISABELLE CLÉMENT

cette édition était «Enraciné et fondé en Christ – affermi dans sa foi». Le message du pape était surtout orienté vers un retour aux sources.

Températures infernales

«Ce que Benoît XVI voulait transmettre est qu'il faut puiser nos racines et notre force dans la foi afin de guider notre vie et nos actions. Le but était aussi de ressentir la religion plus fortement que dans notre quotidien», explique Manon. Chaque matin, des cours de catéchèse, répartis par langues, étaient donnés

par des évêques. Ils expliquaient la religion et l'Église aux jeunes, tout en suivant le thème des JM.

En outre, de nombreuses activités liées à la religion catholique étaient organisées dans toute la ville: fête du pardon dans le parc du Retiro, visites de la ville, adoration eucharistique, concerts, etc. Chaque journée avait son point fort qui rassemblait la quasi-totalité des pèlerins: que ce soit l'arrivée du pape, le chemin de croix ou la veille du dernier soir. Mais la foule et la météo n'incitaient pas à l'hyperactivité: «Il faut prendre en compte qu'il

faisait 40 degrés toute la journée et 35 le soir. Donc avant 17 heures ce n'était pas idéal pour se promener ou faire une activité. En plus, il y avait toujours plein de monde, il fallait se rendre trois heures à l'avance sur le lieu de rassemblement pour être près d'un écran», confie Chloé.

Il était donc difficile d'apercevoir le pape. «Il a cependant été accueillant et à la portée des jeunes. Il nous a paru plus humain et ému que ce à quoi on s'attendait», dit Chloé. Ni la chaleur ni la foule n'auront empêché chaque pèlerin de vivre une expérience unique. I

PARLE-MOI DE TON ART!



Sibyl, membre de trois formations musicales: «J'essaie de m'entraîner tous les jours.» FLORA BERSET

«Jouer est une thérapie»

FLORA BERSET

Sibyl, 24 ans, fait partie d'une famille de musiciens. Elle parle de sa passion pour les percussions.

«J'ai grandi avec la musique, et comme mon papa jouait beaucoup et a dirigé pendant longtemps, j'ai eu envie de m'y mettre. Dans ma famille, nous pratiquons tous un instrument depuis de nombreuses années. Tout comme mon père, ma sœur joue du cornet. Quant à mon frère, il a choisi l'euphonium. Moi, je peux jouer de toutes les percussions, sauf la batterie. Tous les quatre, nous sommes membres de la même fanfare. Ma maman, qui fait un peu de guitare, est en quelque sorte notre coach.

»Ce qui me plaît dans les percussions, c'est la diversité des instruments. J'aime particulièrement le vibraphone et le marimba, deux instruments proches du xylophone. Au début, j'ai commencé la musique en jouant du cornet, mais j'ai dû arrêter à cause de problèmes de santé. Puis je suis passée au piano, mais comme je ne voulais pas jouer seulement toute seule, je me suis mise au xylophone. Cela fait neuf ans.

»Je fais aujourd'hui partie de plusieurs sociétés de musique: la Lyre de Courtion, le Brass Band Fribourg B et la fanfare de Giffers. A la Lyre de Courtion, nous sommes peu de Suisses allemands, mais ça ne pose pas de problèmes. En allemand, on dit: «Wo die Sprache aufhört, fängt die Musik an.» Ce qui veut dire que quand les mots commencent à manquer, la musique permet de s'exprimer.

»Les percussions, on peut les jouer en fanfare, mais aussi seul. D'ailleurs, j'ai même participé à des concours de solistes. Malheureusement, peu de percussionnistes s'y intéressent. Au concours cantonal, dans ma catégorie, on était toujours deux. Une fois, j'ai même été la seule percussionniste au concours du giron du Lac.

»La musique est mon principal hobby. Je joue uniquement pour moi, pour le plaisir. Je consacre en moyenne quatre soirées par semaine aux répétitions de fanfare. En période de préparation de concert, nous répétons aussi les week-ends. Cela ne me dérange pas, car c'est une occasion de voir mes amis et de créer quelque chose avec ma famille. J'essaie de m'entraîner tous les jours, mais je n'ai pas toujours le temps. Ce qui est sûr, c'est que si je n'ai pas de répétition un soir, je joue quand même chez moi.»

»Si je devais arrêter la musique, cela me manquerait trop. Il faut dire que j'adore jouer pour me détendre et me vider la tête. Si je me sens triste ou fâchée, pratiquer un instrument me change les idées et je vais mieux. Jouer agit un peu comme une thérapie.» I

DIS-MOI TOUT!

Comment s'est passée la rentrée scolaire?



PAULINE

> 13 ans, CO de La Tour-de-Trême

«Ce que j'appréhendais le plus pour cette rentrée était le moment de l'appel quand tous les élèves sont réunis puis appelés classe par classe pour rejoindre leur prof. Je n'étais pas stressée par le nombre important d'élèves mais plutôt par le fait que je ne savais pas trop comment ça allait se passer, à quoi je devais m'attendre. J'ignorais par exemple si nous allions être appelés à plusieurs ou individuellement, comment il faudrait s'avancer jusque vers le prof.

»Le moment venu, tout s'est en fait bien passé. J'avais hâte de découvrir ma classe et mes profs. Je ne m'inquiétais pas vraiment de savoir si j'allais retrouver des visages connus dans ma classe. Au contraire, je me réjouissais de faire de nouvelles rencontres, de voir de nouvelles têtes.

»Je trouve finalement qu'il n'y a pas une très grande différence entre le CO et l'école primaire. C'est juste plus grand et il y a plus de profs. Une différence toutefois et que j'apprécie, c'est la possibilité de participer à des activités extrascolaires. Je vais d'ailleurs rejoindre l'ensemble instrumental.»



AGNÈS

> 15 ans, Collège du Sud

«Pour cette première rentrée au collège, je n'avais franchement pas vraiment d'appréhension. Comme le collège est situé juste à côté du CO, j'avais déjà traversé le bâtiment de nombreuses fois et connaissais donc les lieux. Le déroulement de la rentrée a été assez semblable à celui du CO. Quand nous sommes arrivés, nous sommes allés en classe avec nos profs qui nous ont donné quelques renseignements administratifs puis présenté l'établissement.

»Ce dont je me réjouissais le plus à propos du collège est la plus grande liberté qui nous est accordée. Il y a quand même moins d'obligations. J'apprécie particulièrement de ne plus devoir aller à l'étude après dîner. Au CO, je mangeais à la cafétéria car je n'avais pas le temps de rentrer chez moi. Après le repas, c'était étude obligatoire pour tout le monde. C'était parfois pesant car je n'avais pas forcément toujours des devoirs à faire. Maintenant, je peux faire ce que je veux de mon temps libre, non seulement à midi mais aussi pendant les heures blanches.»



PAULINE

> 24 ans, professeur au CO de Châtel-St-Denis

«Pour ma première rentrée de l'autre côté, ma plus grande appréhension était le contact avec mes collègues. J'enseigne dans le CO où j'ai moi-même étudié. Mes collègues sont

mes anciens profs et c'est vrai que c'est pas toujours évident de les tutoyer, de les côtoyer dans la salle des maîtres. Il faut un certain temps d'adaptation. »J'appréhendais aussi de savoir quels allaient être mes élèves, comment ça allait se passer avec eux. Ces appréhensions se sont finalement assez vite dissipées. Paradoxalement, le contact avec les jeunes était aussi ce dont je me réjouissais le plus. Les trois jours avant la rentrée, lorsque nous réglions les derniers préparatifs, l'école paraissait vraiment vide. Je n'attendais plus que de rencontrer mes élèves, de voir qui j'aurais en face de moi, quel allait être le contact avec eux. Je suis contente car pour le moment tout s'est bien passé et l'expérience a été très enrichissante. Bien sûr je ressens encore un petit stress avant de rentrer dans une classe, de me retrouver devant les élèves, mais je m'y habitue vite.»

TEXTE ET PHOTOS: SYLVIE DERVEY